

# Le 9 juin 2024 : dans les coulisses

## La politique est une affaire de morale



Par Gérard Pirotton // Docteur en Sciences Sociales  
(Information et Communication UCLouvain) // &  
July Robert // Chargée d'études et d'analyses à PAC //



FÉDÉRATION  
Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mouvement  
écosocialiste



Agir par la Culture

# Le 9 juin 2024: dans les coulisses

## La politique est une affaire de morale



Par Gérard Pirotton // Docteur en Sciences Sociales  
(Information et Communication UCLouvain) // &  
July Robert // Chargée d'études et d'analyses à PAC //

**À juste titre, les démocrates s'inquiètent. Le glissement à droite des opinions publiques, chez nous en Europe et ailleurs dans le monde, a de quoi inquiéter. Les élections présidentielles américaines viennent encore de le souligner. Bien sûr, on peut s'étonner ou s'insurger, manifester notre incompréhension ou rivaliser d'analyses et de commentaires plus ou moins savants... Mais on perçoit bien que le temps de l'indignation et des commentaires est maintenant dépassé. L'essentiel est de comprendre en profondeur ce qui se passe, souvent largement sous les radars, puis de s'organiser en conséquence, de construire une stratégie et de la mettre en œuvre, avec constance.**

**Dans l'analyse précédente [\[cliquez ici\]](#), nous avons dressé un tableau de la situation, en adoptant un angle particulier : le recours à des professionnel·les du wording et du marketing pour la construction des stratégies de communication. Un auteur permet de bien décrypter cela, ce que nous proposons d'analyser dans ce deuxième texte.**

### LA POLITIQUE EST UNE AFFAIRE DE MORALE

En 1996, George Lakoff publie *Moral Politics. What Conservatives Know that Liberals Don't*, dans lequel il expose son ambition de répondre à une question apparemment simple : comment rendre compte de l'identité politique des citoyen·nes américain·es ? Sa thèse est la suivante : leurs convictions sont profondément enracinées dans deux systèmes de croyances, qui en assurent la cohérence respective. En plus de 400 pages, mobilisant les outils de la linguistique cognitive, il montre comment les démocrates sont inspiré·es par un modèle qu'il appelle le parent nourricier, tandis que les conservateur·ices adhèrent à un modèle qu'il appelle le père strict. Ce sont ces modèles, largement non conscients, qui façonnent la manière dont les individus perçoivent le monde, les rôles qu'ils y jouent et dès lors les repères qui doivent guider les décisions à prendre.

Selon le modèle du parent nourricier, que privilégient les démocrates, les individus naissent avec des droits et avec des capacités pour explorer le monde et y évoluer.

En revanche, selon le modèle du père strict, qui fonde les convictions conservatrices, les individus doivent être formé·es par un bon dosage de punitions et de récompenses afin d'être capables de prendre plus tard de décisions appropriées dans un monde hostile par nature.

Dans le champ de la linguistique cognitive, Lakoff est une référence pour s'être inscrit dans un vaste domaine de recherche : celui de la cognition incarnée. Selon cette approche, la cognition ne consiste pas en la manipulation de symboles selon des procédures validées, mais en l'activation de structures de compréhension, largement construites sur base des interactions entre nos corps et les objets du monde physique. Dans cette approche, comprendre consiste à projeter, sur ce que l'on cherche à connaître, une structure de compréhension, une structure schématique et imagée issue d'un autre domaine. Ainsi de l'exemple canonique d'une relation amoureuse, qui peut notamment être appréhendée comme un « voyage-réalisé-en-commun ». Dans la vie quotidienne, l'existence d'une telle métaphore conceptuelle, sous-jacente à notre culture, se manifeste par des expressions courantes comme : « J'aimerais faire un bout de chemin avec toi » - « Nos routes se sont croisées », « Notre relation est dans un cul-de-sac », ou encore « Notre relation est en train de sombrer ». Dans cette approche, la métaphore n'est donc pas ici une figure littéraire, mais bien un processus cognitif des plus fondamentaux. Plus précisément, il s'agit d'un mécanisme de projection, qui permet de « ... *comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre.* »<sup>1</sup>

Lakoff identifie la métaphore : « la-nation-est-une-famille ». Ayons bien en tête deux choses. Cette métaphore conceptuelle sous-jacente caractérise notre culture et se manifeste, « en surface », dans la langue naturelle, par des expressions comme « La mère-patrie », « Donner les meilleur·es de nos fils et de nos filles », « Les pères fondateurs ». Ensuite, on vient de le voir, le procédé cognitif appelé métaphore est un mécanisme de projection, de ce qui est connu vers ce qui est à connaître. Lakoff demande donc : « Si l'on sollicite les citoyen·nes sur leurs préférences politiques, quels principes vont guider les décisions à prendre quant à la gouvernance d'un collectif ? » Une commune, une région, un pays, un continent... étant des entités abstraites, elles seront abordées, selon cette approche, à partir de la situation familière qu'est une famille. Mais la famille, en tant que modèle idéal, peut faire l'objet de visions différentes. On vient de le voir, Lakoff identifie deux modèles, idéaux-typiques, de ce qu'est une famille<sup>2</sup>.

Ainsi, les conservateur·ices, qui se fondent sur le modèle du père strict, structurent leurs familles autour de la figure paternelle dominante, métaphoriquement assimilée

au gouvernement. Les citoyen·nes, comme les enfants, ont besoin de discipline pour intérioriser les normes sociales et, par suite, devenir des adultes responsables. Dans ce modèle, les citoyen·nes devenus adultes doivent pouvoir s'assumer elleux-mêmes et le gouvernement devra s'abstenir d'interférer dans leurs affaires. À ce modèle s'oppose celui du parent nourricier, celui qui inspire les démocrates. Ici, le rôle des adultes, des mères comme des pères, est de protéger les enfants, avec bienveillance, contre ce qui peut leur nuire. Traduction dans le champ politique : protéger la population contre la pollution, l'injustice sociale, la pauvreté...

1. George Lakoff, Johnson, Mark, (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, Paris, page 15, [Trad. de : (1980), *Metaphors We live By*, The University of Chicago Press].

2. Pour une présentation plus détaillée de ces deux modèles on consultera : <https://etopia.be/blog/2024/01/24/une-balle-dans-le-pied-gauche-ou-le-droit/>

Si une part non négligeable des électeur·ices privilégie quasi exclusivement l'un ou l'autre modèle, il reste qu'une part importante de l'électorat peut activer, tantôt l'un, tantôt l'autre. Il propose de les appeler les « bi-conceptuel·les », nous y reviendrons. La question est donc de savoir ce qui préside à cette sélection. Lakoff soutient que la rhétorique politique consiste précisément à construire le discours approprié pour susciter, dans le chef du public, le système de valeurs qui correspond au projet politique visé. À ce « jeu », dit-il, les conservateur·ices ont été les plus fort·es.

## ET EN BELGIQUE, QUI CONNAÎT LAKOFF ?

Comme l'explique Luc Barbé<sup>3</sup>, depuis de nombreuses années, le service communication de la N-VA prend appui sur ces considérations pour construire sa stratégie et ses outils de communication. Tout récemment, un remarquable article du *Morgen* expliquait comment le débat politique, au nord du pays, consistait de plus en plus en des controverses morales<sup>4</sup>. L'article expose et vulgarise les thèses de Lakoff en montrant comment elles servent de guide aux états-majors des partis pour construire leurs expressions publiques. Elles permettent également de décrypter ce qui s'est joué en Belgique francophone, non pas seulement durant la campagne, mais davantage dans les années qui l'ont précédée. Ainsi, dès avril 2022<sup>5</sup>, le président du MR avait-il annoncé la couleur en affirmant « La politique est une guerre culturelle ». Puis, reprenant les mots de Margaret Thatcher en annonçant : « Nous devons gagner, non pas les suffrages des gens, mais leur cerveau et leur cœur. » On ne peut être plus clair.

C'est également ce que souligne un récent dossier du magazine *Imagine*<sup>6</sup>, décryptant les élections du 9 juin et très justement titré : « La fabrique des hostilités ». Il investigate le rôle des réseaux sociaux, l'usage du marketing numérique, mais également le rôle des influenceur·euses, voire des fermes à trolls... Et il explore également les soubassements des guerres culturelles.

3. Luc Barbe, (2019), « La N-VA expliqué au francophones », Etopia, Namur. On se réfèrera particulièrement au chapitre 16, intitulé : « Framing et dispositif narratif ». Pages 258-280).

4. Joël De Ceulaer : « De diepe morele basis van het verschil tussen links en rechts », *De Morgen*, 8 juin 2024.

5. *La Libre Belgique*, 30 avril 2022.

6. *Imagine-Demain le monde*, n°162/ Automne 2024. « Enquête sur les élections. La fabrique des conflits ». Le dossier figure aux pages 20-39.

7. Robrecht Vanderbeeken, « L'identité flamande, "sifflet à chien" de l'extrême droite et des élites ». Propos recueillis par Sabine Beaucamp et Olivier Starquit, *Agir par la culture*, # 70, printemps 2023. Pages 4-7.

On ne manquera pas non plus de renvoyer à cet article de Robrecht Vanderbeeken, « L'identité flamande, "sifflet à chien" de l'extrême droite et des élites ». Il présente un livre récent, non traduit en français, qui décrit les méthodes de communication utilisées en Flandre autour de l'identité flamande<sup>7</sup>.

## LE FAÇONNAGE DES CERVEAUX

On doit l'expression de « guerre culturelle » au sociologue américain James D. Hunter. Dans un livre qui a fait date<sup>8</sup>, il explique que, selon lui, une guerre culturelle caractérise notre temps. Ses analyses montrent que les débats publics sont polarisés autour de questions morales et il propose d'y voir des manifestations tactiques de conquête de l'hégémonie culturelle. Nombre de commentateur·ices voient dans ces batailles culturelles une stratégie délibérée des conservateur·ices, en réaction aux combats pour les droits civiques, des mouvements féministes et antiguerres au Vietnam des années 1960 et 1970.

On aurait tort de n’y voir qu’un phénomène américain, pensons à la Pologne, à la Hongrie ou encore au Royaume-Uni... Ainsi, la conférence de mai 2010 de l’European Association of Political Consultants, l’EAPC, a été amenée à constater que des professionnels américains, spécialistes en stratégies et communications politiques, ont été engagés par des partis conservateurs européens<sup>9</sup>.

La référence au concept d’« hégémonie culturelle » mérite aussi d’être soulignée. Ce concept, pourtant élaboré par Gramsci, penseur communiste italien des années 1920-1930, a été repris par Pat Buchanan, conseiller de Reagan, Ford et W. Bush. C’est également le cas de Steve Bannon, conseiller de Trump, qui se réclame d’un « gramscisme d’extrême droite ». En Europe également et singulièrement en France, l’extrême droite s’en revendique depuis 50 ans et fait sienne cette stratégie<sup>10</sup>.

## CONCRÈTEMENT, ÇA SE PASSE COMMENT ?

La communication du MR a notamment été assidue sur le thème du travail, ce que n’avait pas manqué de pointer *Le Soir* en mars 2023, soit bien avant la campagne de juin 2024. L’article intitulé : « Georges-Louis Bouchez (MR), le président du “travail” »<sup>11</sup> note la profusion de slogans bien rodés qui jalonnent l’interview, ces fameuses *punchlines* qui en font un si bon client pour les médias. Fil conducteur de ces « petites phrases », elles valorisent le « mérite » et la « récompense » pour les courageux-ses, stigmatisent la paresse et préconisent la punition pour les autres. Punition, récompense, courage, ces termes le montrent à suffisance, ce n’est guère de politique dont il est question ici, mais bien de morale.

Georges-Louis Bouchez avait annoncé sa volonté de devenir officier de réserve. On se rappellera aussi sa participation, certes ratée, à l’émission de télé-réalité « Forces spéciales » en mai 2023. Et que dire de ses prises de position, sur la police qui doit de nouveau faire peur aux criminels, sur les militaires dans les rues d’Anvers, sur la paresse des allocataires sociaux-ales ou encore sur la seule volonté, comme simple bouclier contre la consommation de drogue... Mais on aurait bien tort de ne voir, dans ces outrances, que de l’impulsivité, de l’arrogance, de la suffisance ou de l’impolitesse, comme on a pu le dire à l’occasion de son intrusion sur le perchoir du Président de la Chambre, en séance plénière, le 26 septembre dernier. C’est tout au contraire la manifestation d’une stratégie bien construite. Tous ces thèmes sont, en effet, encadrés dans le modèle du « père strict ». Chacun d’eux est une nouvelle occasion d’étendre la pertinence de cette vision du monde, et d’ainsi activer le sentiment de plus en plus général que c’est dans cet univers autoritaire qu’il faut puiser les solutions aux problèmes.

Dans la prochaine analyse [\[cliquez ici\]](#), nous montrerons comment la notion déjà évoquée de « bi-conceptuel » permet de rendre compte de ces stratégies de conquête des opinions publiques.

8. James Davison Hunter, *Culture Wars. The Struggle to Define America*, 1991, Basic Books.

9. Voir : G. Lakoff, « Framing: The Role of the Brain in Politics », dans *Emotions in Politics and Campaigning*, Ed: Christoph Hofinger Gerlinde Manz-Christ, Prestige Books International, New Delhi – Sydney, 2011, pp.25-37) ; EAPC. Voir : eapc.eu

10. George Hoare, Nathan Sperber, *Introduction à Antonio Gramsci*, (2013), La découverte.

11. 28/03/2023.

